



Erica Spadaccini

Adjointe du département de Reggio Emilia

Début du défilé du 25 avril

Un salut chaleureux et un grand merci à vous tous pour être ici ce matin: aux citoyens, aux amis de Kahla, d'Illingen et de Voreppe, aux autorités, aux associations de partisans et aux forces de l'ordre.

C'est un grand honneur de commencer les célébrations du 25 avril et de le faire dans ma ville d'appartenance. Après deux années pendant lesquelles il n'a pas été possible de célébrer ensemble la libération du nazi-fascisme en raison de la pandémie, selon moi être capable aujourd'hui de faire tout cela ensemble signifie enfin respirer à nouveau l'air de la liberté.

C'est aussi une grande émotion d'ouvrir le défilé et d'inaugurer cette importante et mémorable journée sous le drapeau de la fraternité entre les peuples et de la paix, le jour dans lequel sera signé le pacte de jumelage avec la ville de Kahla.

Nous sommes devant le monument dédié à la femme partisane et bientôt nous allons sonner à la porte de "notre" femme partisane, Giacomina Castagnetti, pour lui donner un mot d'amitié chaleureux et approprié.

Des personnes comme Giacomina, qui ont choisi à cette époque de rejoindre la Résistance, ont en effet choisi de ne pas être de simples individus, mais de devenir un collectif au service de tous, même au prix de leur propre vie et de celle de leurs proches.

Je pense que le premier grand choix d'un coureur ou d'un partisan a été exactement celui-ci: renoncer à soi-même et faire don de soi, où le plus grand bien commun était, et est toujours, la liberté.

Une liberté qui, si elle n'est pas partagée, perd tout son sens. Il cesse d'exister. Parce que s'il y a la "liberté" de quelques-uns seulement, alors cela ne devient qu'un "privilège".

Dans les histoires de la Résistance qui m'accompagnent depuis mon enfance, la partie qui m'a toujours fasciné le plus est celle qui parle des "noms de bataille" qu'aujourd'hui, avec un regard plus adulte, je considère comme des "noms de renaissance", à la fois collective et individuelle.

A la fin du mois de janvier de cette année, ici à Castelnovo ne' Monti, nous avons rendu un dernier hommage et le dernier adieu à Giovanna Quadreria, partisane, nom de bataille "Liberté".

"Liberté". C'est là que je trouve le passage subtil mais profond, le "grand choix" de ne plus être seulement "Giovanna", mais, à un certain moment, on ne sait pas pour combien de temps, peut-être pour le reste de sa propre vie, de devenir "LIBERTÉ".

Aujourd'hui, comme toujours le 25 avril, nous sommes ici pour célébrer le grand "cadeau" qui nous a été offert. Et nous sommes également là pour en ressentir la responsabilité.

La responsabilité de la défense quotidienne de ce don, qui, d'après moi, doit commencer en reconnaissant que nous faisons tous partie d'une grande communauté universelle, dans laquelle personne n'est mis de côté et où l'individualisme cède la place à l'altruisme. La Constitution italienne est née sur les principes de l'antifascisme et de la démocratie, dans le sens d'une justice "sociale" et non "personnelle".

Parce que, comme l'a dit Pertini: «Pouvez-vous considérer libre un homme qui a faim, qui est dans la misère, qui n'a pas de travail, qui est humilié parce qu'il ne sait pas comment subvenir aux besoins de ses enfants et les éduquer? Celui-ci n'est pas un homme libre.»

J'espère que ces quelques mots pourront donner de la matière à réflexion, car la situation actuelle de l'Union européenne est telle qu'il est imprescriptible d'y réfléchir.

Merci beaucoup à tous et joyeux 25 avril!

